



Nicknamed “the mushroom building,” the Canadian Grain Commission (1973) at 303 Main Street is a notable example of a Canadian skyscraper using such Brutalist attributes as pre-cast concrete and a top-heavy silhouette to reflect the separation of office and lab space. The sculpture in the plaza, *Number One Northern*, is by John Nugent. (Designed by Smith Carter Parkin.)

Le siège de la Commission canadienne des grains (1973), surnommé « le champignon », au 303, rue Main, est un exemple notable de gratte-ciel canadien aux traits brutalistes. Il est fait de béton préfabriqué et sa silhouette plus forte vers le haut matérialise la séparation entre bureaux et laboratoires. La sculpture de l'esplanade, *Number One Northern*, est de John Nugent. (Architectes : Smith Carter Parkin.)

Speaking of Winnipeg Brutalism

Le brutalisme à Winnipeg

by/par Gail Perry

Brutalism, the imposing, monolithic architectural style so popular for public buildings of the 1960s and '70s, is currently a hot topic in Winnipeg. There have been bus tours, newspaper articles, a panel discussion, and a booklet, *Brutalist Architecture in Winnipeg*, by the Winnipeg Architecture Foundation.

The city's bounty of Brutalist buildings offers a regional twist—the vision of Winnipeg's remarkable pool of renowned modernist architects and their preoccupation with light, fondness for collaborative design and use of Manitoba Tyndall stone.

But why the interest now?

Maybe it is because the city is growing and a discerning community of architectural enthusiasts is “specializing” in types of later 20th-century modernism.

After all, it is fascinating to identify and compare the signature features of Brutalism: the masonry or concrete exteriors, commonly rough or inscribed with “corduroy” vertical lines (think of the Radisson Hotel); the often unorthodox building shapes, (like the Canadian Grain Commission “mushroom” building, or the inverted triangular University Centre on the University of Manitoba campus); and the unconventional window details—variable size and placement, deep insets, heavy mullions and brise soleils

Le brutalisme est un style architectural imposant et monolithique qui a connu une grande faveur pour les immeubles publics dans les années 1960 et 1970. Il est aujourd'hui un sujet de toute actualité à Winnipeg. On lui a consacré des visites en autobus, des articles dans les journaux et des discussions publiques, et la Winnipeg Architecture Foundation a publié le livret *Brutalist Architecture in Winnipeg*.

Les trésors du brutalisme de la ville ont une saveur régionale. Ils sont marqués par la vision du remarquable bassin d'architectes modernistes de Winnipeg, soucieux de la lumière, portés à la conception collaborative et partisans de la pierre de Tyndall du Manitoba.

Mais pourquoi s'y intéresse-t-on précisément maintenant?

Peut-être est-ce parce que la ville se développe et qu'une communauté d'amateurs d'architecture éclairés se « spécialise » dans certains genres de modernisme de la fin du 20^e siècle.

Après tout, il est fascinant de reconnaître et de comparer les traits caractéristiques du brutalisme. Il y a les parements extérieurs de maçonnerie ou de béton, souvent bruts ou striés verticalement (pensez à l'hôtel Radisson). Il y a les bâtiments aux formes souvent inusitées (comme le « champignon » de la Commission canadienne des grains ou le triangle inversé du Centre universitaire, sur le campus de l'Université du Manitoba). Il y a les fenêtres non conventionnelles – dimensions et emplacements variés, profond encastrement, lourds meneaux et



The “inverted ziggurat” shape of the University of Manitoba’s University Centre (1966-1969) fits the pattern of Brutalist architecture associated with the widespread construction of academic facilities in the 1960s and 1970s. (Designed by Waisman Ross Blankstein Coop Gillmor Hanna, now Number 10 Architectural Group.)

La forme en « ziggurat inversée » du Centre universitaire de l’Université du Manitoba (1966-1969) répond aux canons de l’architecture brutaliste associée à la vague de construction d’immeubles universitaires dans les années 1960 et 1970. (Architectes : Waisman Ross Blankstein Coop Gillmor Hanna, aujourd’hui le Number 10 Architectural Group)

(exterior screens for shielding direct sunlight), exemplified by the Headquarters Building of the Manitoba Teachers’ Society and the more delicate Blessed Sacrament Church.

Maybe there is interest because Brutalist landmarks are in the news.

The Royal Manitoba Theatre Centre has been designated a national historic site partly because it is “an excellent expression of small-scale Brutalist architecture in Canada.”

The Public Safety Building faces an uncertain fate because segments of its Tyndall stone cladding are falling, requiring protective hoarding to keep the public safe. The St. Boniface Civic Centre complex, designed by Winnipeg’s own venerable architect Étienne Gaboury, is being refitted as a full service French language health centre.

Designed by Franco-Manitoban architect Étienne Gaboury, Blessed Sacrament Church (1966) at 710 Roanoke Street transitions between classic Brutalism and Prairie Regionalism. The bare concrete walls and creative window placement reflect the influence of Le Corbusier’s chapel at Ronchamp (1954), which Gaboury has stated had a profound effect on him when visiting the church as a student.

Œuvre de l’architecte franco-manitobain Étienne Gaboury, l’église Saint-Sacrement (1966), au 710, rue Roanoke, fait la transition entre brutalisme classique et régionalisme des Prairies. Les murs de béton brut et la disposition créative des fenêtres reflètent l’influence de la chapelle de Le Corbusier à Ronchamp (1954). Gaboury a affirmé qu’il avait été profondément touché quand il avait visité la chapelle alors qu’il était étudiant.



brise-soleil (écrans extérieurs protégeant des rayons directs), comme on en voit au siège de l’Association des enseignants du Manitoba et à l’église du Saint-Sacrement, plus délicate.

Peut-être l’intérêt est-il suscité par la place qu’ont prise les monuments brutalistes dans l’actualité.

Le Royal Manitoba Theatre Centre a été désigné lieu historique national, en partie parce qu’il est « une excellente démonstration de l’architecture brutaliste à petite échelle au Canada ». L’immeuble de



Originally built in 1971 for the CP Hotel chain, the Radisson Hotel at 288 Portage Avenue is an unusual adoption of the Brutalist aesthetic for commercial construction in that the public areas and hotel rooms are in the upper portion of the building above nine storeys of parking. (Designed by Waisman Ross Blankstein Coop Gillmor Hanna, now Number 10 Architectural Group.)

Construit en 1971 pour la chaîne d'hôtels CP, le Radisson, au 288, avenue Portage, est une interprétation inhabituelle de l'esthétique brutaliste dans la construction d'immeubles commerciaux. Les aires publiques et les chambres d'hôtel se trouvent dans la partie supérieure, au-dessus de neuf étages de stationnement. (Architectes : Waisman Ross Blankstein Coop Gillmor Hanna, aujourd'hui le Number 10 Architectural Group)

la sécurité publique fait face à un sort incertain à cause de la chute de segments de son parement en pierre de Tyndall, qui a mené à l'érection de palissades pour protéger le public. Le complexe du centre municipal de Saint-Boniface, œuvre du vénérable architecte winnipegois Étienne Gaboury, est en voie d'être réaménagé pour offrir un éventail complet de services de santé en français.

Peut-être est-ce qu'il y a une nostalgie de l'époque irrévérencieuse et optimiste où ces structures ont été construites. Le monde explorait de nouveaux environnements, se lançait dans l'espace et se posait sur la Lune. Ici, nous célébrions l'arrivée de nouveaux siècles rayonnants dans l'histoire du Canada, puis du Manitoba, puis de Winnipeg.

Des progrès dans les technologies, y compris dans le béton, ont permis de construire rapidement des bâtiments relativement peu coûteux. Dans l'économie en effervescence de l'époque, les gouvernements construisaient en moderne, et voyaient grand. Par exemple, le Royal Manitoba Theatre Centre faisait partie d'un prometteur district culturel de Winnipeg comprenant aussi la Salle de concert du Centenaire, le Musée du Manitoba et le Planétarium. L'immeuble de la sécurité publique s'intégrait quant à lui à un complexe municipal innovateur comprenant le « nouvel » hôtel de ville et un stationnement étagé.

Les universités nord-américaines connaissaient aussi une croissance inédite. Le brutalisme convenait au budget et à l'imagination. L'immeuble Lockhart Hall de l'Université de Winnipeg est brutaliste, tout comme les immeubles Robson Hall et Duff Roblin de l'Université du Manitoba.

Vu leur profusion et leur caractère public, les bâtiments brutalistes nous sont familiers. Maintenant, ils sont d'actualité et on se penche sur leur place dans l'histoire architecturale et sociale de Winnipeg. Voilà qui nous donne une nouvelle plateforme et un nouvel angle pour discuter de la dynamique ville de Winnipeg.

L'ouvrage *Brutalist Architecture in Winnipeg*, de Jeffrey Thorsteinson, est proposé en version papier et en ligne à winnipegarchitecture.ca.

The striking Headquarters Building of the Manitoba Teachers' Society (1966) at 191 Harcourt Street won the Manitoba Association of Architects' Award of Excellence in 1968. Its Brutalist characteristics include bare concrete, sturdy mullions following a brise soleil pattern and the "inverted ziggurat" elevation. (Designed by Libling Michener and Associates, now LM Architectural Group.)

L'immeuble saisissant du siège de l'Association des enseignants du Manitoba (1966), au 191, rue Harcourt, a reçu un prix d'excellence de l'Association des architectes du Manitoba en 1968. Ses caractéristiques brutalistes : béton brut; solides meneaux formant un motif de brise-soleil; et profil de « ziggurat inversée ». (Architectes : Libling Michener and Associates, aujourd'hui le LM Architectural Group)



Completed in 1970, the 785-seat Royal Manitoba Theatre at 174 Market Avenue was designated a national historic site in 2009. An excellent example of Brutalist design, it features exposed concrete bearing the imprint of wooden forms used during construction. (Designed by Waisman Ross Blankstein Coop Gillmor Hanna, now Number 10 Architectural Group.)

Achévé en 1970, le Royal Manitoba Theatre, doté de 785 places, est situé au 174, avenue Market. Il a été désigné lieu historique national en 2009. Excellent exemple de brutalisme, il expose son béton portant les marques des formes de bois utilisées pendant la construction. (Architectes : Waisman Ross Blankstein Coop Gillmor Hanna, aujourd'hui le Number 10 Architectural Group)





St. Boniface Civic Centre (1964) consists of three buildings designed in a Brutalist institutional style set around a park-like plaza. Defining elements include pre-cast stone veneers with vertical patterning, deeply inset windows and doors, and heavy masonry mullions. (Designed by Étienne Gaboury.)

Le Centre municipal de Saint-Boniface (1964) comprend trois immeubles de style brutaliste institutionnel disposés autour d'une esplanade à l'allure de parc. Parmi ses éléments caractéristiques figurent des placages de pierre préfabriqués à un motif vertical, des fenêtres et des portes profondément encastrées et de lourds meneaux de maçonnerie. (Architecte : Étienne Gaboury.)

Maybe there is a hearkening back to the brash, optimistic times when these structures were built. The world was exploring unprecedented environments, racing into space and leaping onto the moon. Locally, we were welcoming bright new centuries in the history of Canada, then Manitoba, then Winnipeg.

Advances in technologies, including concrete, enabled relatively cheap and rapid construction. In the buoyant economy of the times, governments were building modern and building big. For example, the Royal Manitoba Theatre Centre was part of a promising cultural district for Winnipeg that included the Centennial Concert Hall, Manitoba Museum and Planetarium. The Public Safety Building was part of an innovative civic campus that included the “new” City Hall and multi-storey parkade.

North American universities were also blossoming with unparalleled growth. Brutalism suited the budget and the imagination. The University of Winnipeg's Lockhart Hall is Brutalist, as are the University of Manitoba's Robson Hall and Duff Roblin Building.

This profusion and public nature of Brutalist buildings means they are familiar to us. Now they are topical, their place in Winnipeg's architectural and social history is being considered. This gives us all a new platform, and different angle, for discussing the vibrant city of Winnipeg.

Brutalist Architecture in Winnipeg, by Jeffrey Thorsteinson, is available in print and online at winnipegarchitecture.ca.

Gail Perry is a writer whose work has appeared in national and Manitoba publications. As an urban explorer, hiker and architecture enthusiast, she has journeyed throughout Canada and to remote places around the world. She lives in Winnipeg.

Gail Perry est une rédactrice qui collabore à des publications nationales et manitobaines. Exploratrice urbaine, randonneuse et passionnée d'architecture, elle a parcouru le Canada et visité des lieux éloignés dans le monde entier. Elle vit à Winnipeg.

The monumentality of Brutalism is evident in the fortress-like appearance of the Public Safety Building (1966) at 151 Princess Street, which houses a jail and police headquarters. Elements that contribute to this effect include substantial mullions, forceful articulation of the building and heavy masonry of Manitoba Tyndall stone. With pieces of the stone now falling, the City of Winnipeg faces important repair decisions. (Designed by Libling Michener and Associates, now LM Architectural Group.)

Avec son air de forteresse, l'immeuble de la sécurité publique (1966), au 151, rue Princess, matérialise tout le caractère monumental du brutalisme. Il abrite une prison et un quartier général de police. Contribuent à son caractère d'imposants meneaux, les formes vigoureuses du bâtiment et une solide maçonnerie en pierre de Tyndall du Manitoba. À la suite de chutes de morceaux de pierre, la ville de Winnipeg a d'importantes décisions à prendre sur les réparations. (Architectes : Libling Michener and Associates, aujourd'hui le LM Architectural Group.)

